Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 SEPTEMBRE 1920 No 43

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

The Library Government Offices

FEU LE MAGISTRAT TURENNE

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que la mort vient de coucher dans la tombe l'un des pionniers du Manitoba, le magistrat Joseph Turenne.

Cette nouvelle causera une profonde douleur dans le coeur de toute la population canadienne-française de l'ouest.

Citoyen intègre dans toute la force du mot, ardent patriote et grand chrétien, feu M. Turenne fut un père de famille modèle, un homme digne, un ami sincère et l'un des colons les plus courageux parmi les braves jeunes gens qui vinrent s'établir sur les bords de la Rivière-Rouge dans les premiers jours de la colonie.

M. Turenne a joué un rôle important dans notre vie nationale au Manitoba.

Très réservé, ce fut un homme de phrases brèves, mais ses conseils furent toujours remarquablse par la prudence et la sagesse.

Il connaissait bien l'Ouest et avait acquis dans nos plaines une grande expérience.

Pendant de longues années il occupa un poste important dans le département des terres de la couronne; il rendit là de grands services à ses compatriotes.

Il fut en politique un soldat ardent pour le parti auquel il était allié; c'était un partisan convaincu du régime conservateur fondé par Macdonald et Cartier.

Comme il vécut dans une époque où l'on ne se serait pas cru loyal à son parti—les deux partis politiques souffraient du reste du même mal—si l'on ne s'était cramponné à la doctrine de, **aux vainqueurs les dépouilles,** il fut en 1896 cavalièrement jeté sur le pavé.

Père d'une famille nombreuse, composée de jeunes enfants, pauvre comme presque tous nos compatriotes alors, c'était presque la misère qui l'envisageait.

Doué d'une énergie à toutes épreuves il fit face courageusement à sa nouvelle situation, se lança, malgré son âge plutôt avancé, dans le commerce des animaux et réussit grâce à un travail soutenu et par des prodiges d'économie à donner à sa famille le pain de tous les jours.

Le gouvernment Roblin le nommait bientôt après son arrivée au pouvoir magistrat de police à Saint-Boniface, poste qu'il occupa pendant plusieurs années avec une grande dignité.

C'est un noble citoyen qui disparait de nos rangs et sur sa tombe nous nous inclinons avec respect.

Les vieux s'en vont!

Chaque fois que le glas funèbre nous annonce la mort d'un de ces pionniers de notre race, rentrons en nous-mêmes et laissons pendant quelques instants notre pensée voguer librement vers le passé.

Nous puiserons de grandes leçons de pur patriotisme auprès de ces disparus qui furent les premiers colonisateurs et qui ont tracé avec une énergie indomptable le premier sillon dans lequel s'est engagé le chariot de notre nationalité.

Ils nous ont donné de fortes et bonnes leçons.

Que l'exemple de leurs vies soient pour nous les jeunes une source toujours vivante où nous irons puiser les forces nécessaires pour continuer l'oeuvre qu'ils ont si bien commencée.

Le regretté défunt laisse pour pleurer sa perte ses fils messieurs Jules, Edouard, Arthur, Paul, Alexandre, Eugène; mesdames J.-E. Arpin, Camille Couture et J.-A. Chabot.

Nous prions la famille de vouloir bien agrée l'expression de notre plus vive sympathie.

LA REVANCHE DE LA PAPAUTE

Il y aura cinquante ans, le 20 de ce mois, que le Pape est prisonnier au Vatican. Le 20 septembre 1870, en effet, l'armée piémontaise du général Cadorna entrait dans la Rome pontificale par la brèche de la Porta-Pia.

Quels douloureux souvenirs évoque dans tous les coeurs catholique cette date sinistre! 10,000 soldats pontificaux, dont 4,000 Zouaves, parmi lesquels de nombreux Canadiens français, assiégés plusieurs jours par 60,000 Piémontais et Garibaldiens, durent mettre bas les armes pour obtempérer aux désirs de Pie IX, leur chef et leur père, auquel répugnait une plus grande effusion de sang. Les vaillants soldats du Pape pleurèrent, quand on leur communiqua l'ordre de reddition. Depuis l'ouverture du bombardement, ils se battaient comme des lions, et les Zouaves se préparaient héroïquement à faire une sortie en rase campagne, quand on hissa le drapeau blanc sur la brèche. Dès la veille, Pie IX, dont le coeur paternel ne pouvait suporter la continuation d'un combat aussi inégal, avait écrit au Général Kanzler, comandant-en-chef des troupes pontificales, une lettre émue, où, après avoir rendu hommage au courage héroïque de ses soldats, Sa Sainteté déclarait : **"Quant à la durée de la défense, il est de mon devoir d'ordonner qu'elle consiste uniquement en une protestation constatant la violence, et rien de plus; c'est vous dire qu'on entamera, dès que la brèche sera ouverte, des négociations pour la reddition de la ville. Dans un moment où l'Europe déplore les très nombreuses victimes d'une guerre entre deux puissantes nations, on ne pourra jamais dire que le vicaire de Jésus-Christ, quoique assailli, ait consenti à une grande effusion de sang. Notre cause est celle de Dieu, et nous mettons en lui toute notre confiance. Je vous bénis de coeur, vous, monsieur le général, et toutes nos troupes".**

Une dernière fois encore, le 1 septembre, la bénédiction pontificale devait descendre sur les Zouaves. Avant de faire déposer les armes aux bataillons qu'il commandait, et qu'il avait réunis sur la place Saint-Pierre, le colonel Allet fit acclamer le Pape par les défenseurs des Etats de l'Eglise; et Pie IX, paraissant à une fenêtre de ses appartements, étendit sa main bénissante sur ses chers soldats. C'était le remerciment suprême du Pape-Roi, devenu l'auguste prisonnier du Vatican.

Avec le Pape, les ennemis de l'Eglise avaient cru emprisonner la Papauté. Mais, on n'enchaîne pas le verbe de Dieu : **verbum Dei non est alligatum.** Et, durant les cinquante années qui ont suivi la chute du Pouvoir Temporel, la Papauté n'a cessé de rayonner sur le monde d'un éclat merveilleux.

Aux définitions immortelles de Pie IX, proclamant l'Immaculée Conception et l'infaillibilité pontificale, ont succédé les encycliques de Léon XIII, donnant au monde la lumière sur tous les grands problèmes qui agitent, à cette heure, l'humanité. Souverains, hommes d'Etat, patrons, ouvriers, et souvent des protestants et des incrédules, ont appris de ce Pape illustre à connaître leurs droits et leurs devoirs. Et ses enseignements ont jeté un tel éclat sur la Papauté que, durant les dernières heures de sa vie, l'humanité retint son souffle comme pour l'entendre parler encore, et qu'à sa mort, le concert de louanges qui salua sa mémoire fut vraiment universel. Puis, ce fut Pie X, avec ses vues éminemment surnaturelles sur les hommes et les événements, ses luttes apostoliques contre l'erreur dressant la tête jusque dans le sanctuaire, ses directions eucharistiques qui rapprochèrent du tabernacle des milliers et des milliers d'âmes, ses réformes courageuses et salutaires, ses prophéties sur le triomphe et le salut de la France. Règne magnifique, fait tout à la fois de vérité, de grâce et de sainteté, et qui apparut véritablement au monde comme la restauration de toutes choses dans le Christ.

Pie X es tmort, prisonnier come Pie IX et Léon XIII, et la Papauté rayonne toujours sur le monde. Benoît XV, prisonnier aussi, attire à lui les représentants des nations de la terre. La patrie de Luther et la patrie de Henri VIII ont leur ambassadeur au Vatican,et la patrie de Calvin,qui vient d'accepter l'établissement d'une nonciature à Berne, sera bientôt représentée auprès du Pape, tout comme la Grèce schismatique le sera probablement, un jour, puisqu'elle a demandé au cardinal Dubois de lui obtenir l'accès de la cour pontificale. La Turquie elle-même ambitionne cet honneur. Demain, la France reprendra, à Rome, sa place de Fille ainée de l'Eglise et de protectrice des faibles. Et le jour n'est peut-être pas éloigné où le Japon et les Etats-Unis auront leur ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Cinquante ans après la chute du Pouvoir Temporel, le Pape pourrait donc dire avec Jésus-Christ, dont il est le Vicaire : **Omnia traham ad meipsum.** C'est la revanche de la Papauté, revanche pleine de charité et de divine grandeur.—A. H. (Semaine Religieuse de Québec.)

QUESTION IRLANDAISE

Par l'Honorable Thomas Chapais dans la Revue Canadienne

La session du parlement britannique touche à son terme. Beaucoup de son temps a été consacré, à part les questions internationales, à la question irlandaise. Elle devient de plus en plus grave, et de plus en plus difficile à régler. La situation de l'Irlande est douloureuse et fait entrevoir les plus sombres perspectives. La coercition et la terreur y sont à l'ordre du jour. Les trois quarts du pays sont en état de révolte systématiquement organisée. Le sinn-fein domine dans la majorité des corps municipaux. Il a ses tribunaux, ses constables, sa force armée. Il assume le rôle d'un gouvernement autonome en face du gouvernement britannique. En même temps, les actes de violence se multiplient et les journaux enregistrent tous les jours de nouveaux attentats contre les propriétés et les personnes. L'Angleterre est obligée de maintenir en Irlande une armée considérable.

M. Lloyd George se rend mieux compte du péril qui menace le Royaume-Uni. Dans une entrevue avec une délégation de membres de la classe commerciale, il s'est déclaré plus désireux que tout autre de voir se régler la question irlandaise d'une manière qui serait acceptable par la majorité du peuple de l'Irlande. Le gouvernement serait bien disposé à faire la paix, mais il ne saurait permettre que des attentats et des meurtres soient perpétrés plus longtemps. "Tout est prêt, a-t-il dit, pour donner à la nation irlandaise une mesure très grande de liberté, mais il faudrait des garanties nécessaires." M. Lloyd George a invité le parti ouvrier à se servir de son influence pour le règlement de cette question.

C'est sans doute come réponse au premier ministre que M. de Valera, le pseudo-président de la république irlandaise, a fait la déclaration suivante dans un banquet en l'honneur de l'archevêque Mannix: "J'ai déjà déclaré que je croyais le peuple irlandais prêt à délivrer les Anglais de leur cauchemar, si ces derniers consentaient à accorder à l'Irlande une clause comme celle qui fait partie de l'amendement Platt, inséré dans la constitution de la république de Cuba, qui était la condition de l'évacuation des troupes américaines de Cuba et de la reconnaissance de cette mêe république par les Etats-Unis. Je n'ai aucune hésitation à recommander au peuple irlandais d'adopter une telle mesure, et si une paix était signée à ces conditions je m'efforcerais pour ma part de resserrer les bonnes relations entre l'Irlande et le Grande-Bretagne comme il en existe entre l'Irlande et le reste du monde."

M. de Valera lui-même ne doit pas se faire illusion sur la nature de la condition stipulée par lui. Accepter l'indépendance de l'Irlande, ce serait pour l'Angleterre démolir de ses propres mains l'édifice séculaire du Royaume-Uni. Le premier ministre a plus d'une fois déclaré que la Grande-Bretagne ne pourrait consentir à un tel démembrement qu'après une guerre où elle aurait été écrasée comme l'Allemagne l'a été en 1918.

En attendant, devant son impuissance à trouver en Irlande des jurés qui consentent à siéger dans les causes criminelles, le cabinet anglais s'est déterminé à présenter une loi pour la répression des crimes. Nous n'en connaissons pas encore le texte, mais les dépêches en ont donné le résumé suivant : "Ce bill donne droit au conseil privé de formuler de nouveaux règlements, s'il le juge à propos, afin de rétablir l'ordre en Irlande. Ces règlements seront des annexes au Realm Act de 1914. La durée de ces pouvoirs n'est pas limité. Mais, comme le bill Balfour, ce bill restera en vigueur jusqu'à ce qu'il soit rappelé par le gouvernement anglais. Il pourvoit à la détention des prisonniers irlandais dans des prisons anglaises et il donne droit aux autorités de nommer le juge qui présidera au procès dans les offenses qui seront passibles de la peine de mort. Ce bill abolit les procès par jury, excepté dans l'Ulster, où la loi ne sera pas appliquée."

Naturellement, ce bill a provoqué un violent débat dans la chambre des communes. Il a donné lieu à une passe d'arme oratoire entre MM. Lloyd George et Asquith. Celui-ci a tenu le gouvernement responsable de la présente situation en Irlande. "Elle demanderait un Cromwell, s'est-il écrié, mais je ne vois pas de Cromwell dans le gouvernement." L'orateur a déclaré que le fantôme de la république irlandaise n'avait pour lui rien d'effrayant, parce que la concession du **Dominion Home Rule** à l'Irlande le ferait bientôt s'évanouir. "L'avez-vous offert ce **Dominion Home Rule,** lorsque vous étiez au pouvoir?" lui a-t-on crié du côté ministériel.—"Non, a-t-il répondu, mais je suis prêt à l'offrir maintenant." Dans son discours en réponse à M. Asquith, M. Lloyd George a dénoncé comme dangereuse et fallacieuse la proposition de ce dernier. "Il n'y a pas un Dominion qui ne possède une armée et qui n'ait le droit de posséder une marine, a-t-il dit. M. Asquith serait-il prêt à accorder à l'Irlande une armée et une marine? Les ports irlandais sont les points les plus vulnérables de l'empire. Devrait-on les livrer au parlement du Dominion irlandais? M. Asquith ne fait qu'ajouter aux difficultés et qu'empirer la situation, en faisant savoir partout en Irlande et aux Etats-Unis que les hommes d'Etat britanniques sont disposés à accorder au peuple irlandais le droit de fixer sa destinée politique, tout en étant fermement décidés à lui refuser le droit d'avoir une armée et une marine."

M. Lloyd George a prétendu qu'en écoutant le discours de M. Asquith on aurait pu croire que l'Irlande était un paradis en 1918. "La vérité, s'est-il écrié, c'est que cette année-là il y avait dans l'île voisine une armée de 150,000 hommes engagés dans une conspiration de trahison et dans des négociations avec les Allemands. Cette armée devait attaquer l'Angleterre deux mois après la grande offensive germanique dont elle était informée. Cette même année, nous trouvions dans les poches d'hommes qui sont maintenant des chefs dans le sud et l'ouest de l'Irlande des documents démontrant qu'il y avait une entente entre eux et les Allemands pour nous attaquer à l'heure de notre plus extrême péril."

Le discours de M. Lloyd George a été haché d'interruptions. Au cours de ce débat mouvementé, M. Joseph Devlin, l'un des rares députés irlandais qui siègent maintenant dans la chambre, fut suspendu après une scène violente. Le bill a été adopté par 289 voix contre 71. Nous serions surpris qu'il donnât au gouvernement britannique les résultats attendus.

LE COUT DE LA VIE

D'après les statistiques du bureau du travail aux Etats-Unis, le coût de la vie, à partir de décembre 1919 jusqu'au mois de juin 1920, a augmenté de cent pour cent, mais d'une façon non uniforme, dans un grand nombre de villes américaines.

C'est Détroit qui occupe le sommet. L'augmentation du coût de la vie y-a été de 136 pour cent; le pourcentage est de 119.2 à New-York, et un huitième de l'augmentation a été enrégistré dans les derniers six mois.

L'augmentation moyenne ne s'est pas fait sentir également en toute chose; ainsi, l'habillement a monté de 220.8 pour cent pour les hommes et 258.8 pour cent pour les femmes. Les articles de nourriture, qui sont pourtant d'absolue nécessité, n'accusent qu'une hausse de 105.3 pour cent. Les meubles ont monté de 205.1 pour cent. Et cependant l'on se plaint plus fortement du cultiveur, du producteur des denrées alimentaires, que des marchands de vêtements ou des fabriquants de meubles.

Les ménagères, les femmes et les jeunes files contribuent dans une bonne mesure à réduire les dépenses en faisant à la maison une foule de petits travaux urgents.

LA CONSTRUCTION

L'activité est grande dans la France dévastée. Au moment de l'armistice, la population des régions envahies n'était que de 1,944,000 âmes. Au premier novembre 1919 elle était de 3,534,-600 et de 3, 967,603 âmes au premier avril dernier.

A cette date, 4,006 communes avaient été réorganisées et 5,345 écoles recevaient les enfants. Au premier mai on avait débloyé 3,-339,000 hectares de terre sur les bris de toutes sortes rendaient impropres à la culture.

On a enlevé les fils barbelés sur 2,780,000 hectares et l'on a comblé toutes les tranchés. Cela fait que la presque totalité des terres des régions dévastées ont été prêtes pour les semailles et la récolte cete année, sera une des plus considérables qu'elle ait jamais eue.

La réparation des maisons s'est faite moins rapidement. Sur les 500,000 qui avaient été détruites ou endommagées, 185,000 sont réparées. Les chemins sont avancés. Des 51,547 kilomètres détruits par la guerre, 20,780 ont été remis à neufs et plus de la moitié des ponts sont reconstruits. Des 3,508 établissements industriels détruits, 2,627 ont été remis en fonctionnement et donnent de l'emploi à plus de 300,-000 ouvriers.

La récolte terminée, tous ces travaux reprendront de plus bel et dans un an, il est à espérer que la France aura pansé la plus grande partie de ses plaies.

Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba

Septembre est déjà avancé, et tous les jours il nous arrive des demandes d'institutrices. Nous avons là, devant nous, six noms d'écoles vacantes, où nous sommes anxieux de placer des Canadiennes-françaises. S'il se trouve encore quelques personnes qui n'ont pas conclu d'engagement pour cette année, et qui se décideraient à répondre à notre present appel, elles voudront bien sans tarder communiquer avec nous.

Les salaires sont tous très avantageux, les pensions recommandables et moyens de communication faciles.

Le Secrétaire,
198, rue Aulneau, St-Boniface

ANNONCE D'OUVERTURE

SAUVEZ VOTRE ARGENT, A LA GRANDE OUVERTURE DU NOVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES DE NORWOOD, OU VOUS AUREZ LE BENEFICES DES PRIX DE GROS TOUT EN ACHETANT AU DETAIL. REGARDEZ POUR NOTRE ANNONCE POUR LA DATE D'OUVERTURE, QUAND DE BAS PRIX VOUS SERONT OFFERTS. LIGNE COMPLETE D'ARTICLES POUR DAMES ET ENFANTS, AINSI QUE POUR HOMMES.

CHERCHEZ LE MAGASIN ROUGE

NORWOOD BARGAIN STORE

125, RUE MARION — NORWOOD

NOUS PARLONS FRANCAIS

Augmentez vos bénéfices de Laiterie

en procurant à vos animaux les quartiers les plus confortables qui puissent se construire. Soyez votre propre inspecteur de laiterie, et assurez à vos produits une pureté absolue en construisant une étable d'un matériel, qui soit une garantie de conditions sanitaires, et qui vous soit en même temps des plus économique.

Construisez avec du béton

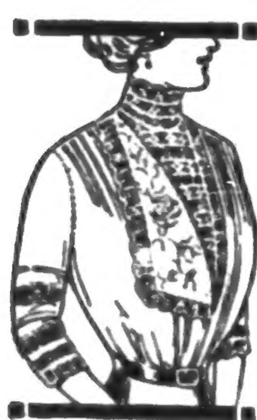
C'est le matériel le plus économique pour la construction des bâtiments de la ferme, parce qu'il n'y a aucune réparation à y faire, ils ne s'usent jamais et ne nécessitent aucune peinture. Les laiteries en béton sont propres et sanitaires. Les animaux y trouvent, en hiver, la chaleur et le confort, ce qui est de nature à augmenter la quantité et la qualité du lait. Que vous construisiez un étable, un silo, ou tout autre bâtiment sur votre ferme, employez le béton, c'est le matériel le moins coûteux.

"Ce que le cultivateur peut faire avec le béton," voilà le titre d'une magnifique brochure illustrée, gratuite, qui vous donnera une foule de détails précieux sur les bâtiments en béton pour la ferme, et vous indiquera comment les construire pour économiser de l'argent.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur

Canada Cement Company Limited

528 Edifice Herald
Montreal



Une Blouse de plus, Madame, Vous viendra à point, cet été.

Cette Blouse "Bon-Ton" serait bon marché à $2.49 dans le détail. En supprimant les profits du gros et du détail, nous la vendons DIRECTEMENT DE LA MANUFACTURE AU CONSOMMATEUR à $1.69, frais d'envoi compris. Pas de douane, pas d'express, pas d'extra à payer. Pas de retard dans la livraison et, en plus, notre garantie de remboursement immédiat de tout article qui ne donnera pas entière satisfaction.

Cette Blouse "Bon-Ton" est en Mousseline Suisse Mercerisée, plastron en insertion de dentelle, genre Cluny et Irlande Baby, superbes revers de Broderie Suisse à la main et de dentelle de Val. Envoyez votre mesure de buste. Vous trouverez dans notre Catalogue "Bon-Ton" de quoi compléter votre garde-robe à peu de frais. Commandez la blouse, nous payons les frais d'expédition sur toute commande grosse ou petite. Le système de vente "Bon-Ton" est le plus économique et offre toutes les garanties. Si vous avez besoin d'un catalogue, demandez-le, il est gratuit.

La Compagnie "BON-TON" rue St-Joseph, QUEBEC, P.Q.

LES PILULES ROUGES
SONT VOTRE MEILLEUR REMEDE

FAIBLESSE GENERALE

Je suis mariée et mère de sept enfants. J'ai naturellement eu à beaucoup travailler, ce qui m'amena un épuisement de tout mon être. J'étais sans entrain, sans courage et mes vivres ne digéraient plus. Ayant lu les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges, je voulus en acheter et, après en avoir pris pendant trois mois, les forces me sont revenues comme autrefois. Je considère les Pilules Rouges comme un tonique merveilleux pour les femmes épuisées. Mme J. Bérubé, 259 rue Cartier, Manchester-ouest, N. H.

CHOC NERVEUX AFFAIBLISSEMENT

Je m'étais remise, il y a quelques années, d'un choc nerveux occasionnant des crises fréquentes et alors j'avais de fortes transpirations suivies de frissons. Un médecin m'avait soignée durant dix-huit mois sans rien changer à mon cas et je fus on ne peut mieux inspirée de prendre des Pilules Rouges. Tout dernièrement, ayant à donner des soins à un bébé et me trouvant bien affaiblie, les mêmes crises nerveuses tentèrent à revenir. J'ai aussitôt eu recours aux Pilules Rouges qui m'ont donné des forces et ont calmé mes nerfs. Mme Z. Marcoux, 35 rue Smith, St-Roch, Québec.

EPUISEE PAR LE TRAVAIL



Mlle Emma Messier

Il y a un an j'étais toujours bien faible. D'avoir commencé à travailler bien jeune m'avait épuisée. Ma mère, qui avait une grande confiance dans les Pilules Rouges, m'en fit prendre. Aujourd'hui, si j'ai acquis des forces et suis courageuse à l'ouvrage, cela est dû à ce précieux remède. Nous en avons toujours à la maison au cas de besoin. Mlle Emma Messier, 59 rue Clifton, North Side, Cohoes, N. H.

DYSPEPSIE NERVEUSE

Avant d'employer les Pilules Rouges je souffrais d'une dyspepsie qu'on disait nerveuse. Je ne pouvais presque rien manger sans être prise d'étouffements, de palpitations de cœur et d'étourdissements. Puis, souvent, j'avais des douleurs d'estomac et de dos. Le moindre travail me fatiguait énormément. Ce sont les Pilules Rouges qui m'ont d'abord rendu la santé et qui me l'ont conservée ensuite. — Mademoiselle Joséphine Lefebvre, Sainte-Anne de Beaupré, P.Q.

DOULEURS DE REINS

J'étais atteinte depuis deux ans de douleurs de reins que je ne savais à quelle cause attribuer et je me sentais extrêmement lasse toujours. Je me mis à prendre des Pilules Rouges, pensant qu'en me faisant du sang elles éloigneraient mes malaises, rétabliraient ma santé. En effet, je fus bientôt remise et possédais plus de force que jamais. Mademoiselle Jeanne Ouellette, 18 rue Lévis, Shawinigan Falls, P. Q.

Fatigue constante Douleurs dans tous les membres



Mme Charles Savard

J'étais depuis quelques mois à bout de forces, éprouvais des douleurs dans tous les membres et quelquefois je me sentais si fatiguée que je ne pouvais bouger. J'essayais toutes sortes de toniques, mais je restais toujours faible. Les Pilules Rouges ont été le remède le plus efficace que j'aie employé; douze boîtes m'ont guérie. Depuis trois ans, je prends chaque année, quelques boîtes de Pilules Rouges pour me conserver toujours la même vigueur. Mme Charles Savard, 491 rue Saint-Patrice, Ottawa, Ont.

Mauvaise digestion Vertiges, Insomnies

Deux maladies prématurées, qui s'étaient succédé à quelques mois d'intervalles seulement, m'avaient affaiblie extrêmement et avait jeté le désordre dans tout mon système. Mauvaise digestion, constipation, maux de tête, vertiges, insomnies, c'était ce que j'avais à souffrir. J'étais depuis quatre mois dans cet état, lorsque je décidai d'employer les Pilules Rouges sur les instances d'une voisine qui avait été guérie par ce remède. J'en prends depuis deux mois seulement et déjà je me sens bien. Je suis si heureuse d'avoir enfin trouvé ce remède dont les effets sont rapides que je saurai y recourir dans les mauvais jours. Mme Moise Houle, 10 rue Lévis, Saint-Sauveur, Québec.

DOULEURS INTERNES

Avant de prendre des Pilules Rouges je me faisais traiter par un médecin pour la faiblesse et des douleurs internes que je ne pouvais plus supporter. Il me fallait nécessairement une opération, disait mon médecin, mais je n'ai pas voulu y consentir et les Pilules Rouges que j'ai employées m'ont fait tant de bien que mes craintes de l'opération se sont dissipées. J'ai acquis beaucoup de forces; je me porte bien maintenant et j'ai confiance que l'opération m'est pour toujours évitée. Mme A. Collin, 441 rue Drolet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

6-746

L'HON. M. TOLMIE A L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

M. Tolmie rappelle que le capital que représente l'agriculture au Canada est évalué à sept milliards; que nous avons 53 millions d'acres de terre en culture; que cette culture nous a rapporté l'an dernier un milliard neuf cents millions, tandis que les mines produisaient quatre cents millions, les pêcheries soixante, les forêts 68, et les manufactures, 2,750.

Le blé est cultivée sur une plus grande surface qu'autrefois, mais le rendement à l'acre a considérablement baissé; de 24 boisseaux à l'arpent en 1910 et de 26 and 1915, la moyenne est tombée à 10 minots l'acre, l'an dernier.

D'où vient ceci? de ce qu'on s'est attaché de façon presque exclusive à la production du blé. On a épuisé les phosphates du sol. On a tiré sur le dépôt foncier au point où nous avons atteint presque la fin de sa réserve. Nous ne reconstituerons celle-ci qu'en faisant de la culture mixte, avec l'élevage des animaux pour principale base.

Le ministre parle ensuite longuement de l'élevage des animaux puis s'étend sur les avantages que l'on pourrait retirer des fermes expérimentales, sur le travail de publicité fait par son département au pays d'abord, puis à l'étranger, par la presse et par les exhibits.

Le ministre mentionne aussi les efforts qu'a fait son département pour faire lever l'embargo anglais contre notre bétail vivant.

En terminant, le ministre confesse que dans l'ouest d'ou il vient, on connait très peu le Québec et encore moins les gens du Québec.

Après quatre semaines d'hospitalité chez nous, il ne peut que se déclarer enchanté de l'hospitalité reçue. D'ores et déjà, il pourra dire que plus on nous connait, plus on nous apprécie, et il ne voit pas de raisons pour que tous ne travaillent pas la main dans la main au bien du pays.

PETITES ANNONCES

Un ménage à vendre pour cause de départ. Un poêle de cuisine tout nicklé, un tortu, un buffet, chaises, table, tapis, etc. Prix modérés. S'adresser, 109, rue Bertrand, Norwood.

TERRAIN DE JARDINAGE

27 acres, à 3 milles de la gare Union près de la station Grand Point, façade sur le chemin Ste-Anne et la rivière La Seine, 20 acres en culture et prêts pour la semence. Terre splendide pour la pomme de terre et le jardinage. Cloturé. Petit paiement comptant la balance à termes faciles.

Kennedy & Larmour
713 McIntyre Blk.

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 8

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

— Ta bourse ou ta peau!...

Tous ses compagnons, sans la moindre résistance, vidèrent leurs poches qui ne contenaient presque rien.

Seul, Mufflo, qui, par défiance de la chambrée, avait sur lui la forte somme, essaya de risquer quelques observations polies touchant l'indélicatesse du procédé.

Il fut brutalement interrompu par un maitre coup d'os de mouton dans la figure, soutenu par un non moins maitre coup de pied dans le ventre.

Il comprit immédiatement, et abandonna à ces messieurs jusqu'à ses bretelles neuves qui venaient de la Belle Jardinière.

Ils revinrent tous piteux à la caserne. Mufflo remarqua que les jours suivants, ses compagnons d'infortune, ordinairement râleux et à la stricte gamelle, ne quittaient plus la cantine, où lui ne pouvait plus aller, parce que la mère Rumahu ne voulut jamais croire au télégramme effaré de son fils lui réclammant des subsides. Et même, un soir, ils revinrent tellement gris qu'on dut les charger sur trois brouettes jusqu'à la salle de police.

Rêveur, Mufflo les vit passer devant lui avec une arrière-pensée, qui n'était peut-être pas un jugement téméraire.

Alors, il chercha de nouvelles relations. Mais ce n'était pas facile à trouver; souvent même le pauvre garçon s'exposait à de graves mécomptes.

Un matin de novembre, il faisait froid et gris: un brouillard amer trainait sur les prés. Du terre-plein de la caserne, on voyait la petite ville qui se pressait frileusement autour de sa cathédrale, dont la flèche très fine élevait dans l'espace ses dentelles ajourées.

Mufflo, de corvée de pommes de terre, était absolument insensible à cette poésie; ses doigts gourds tenaient mal le couteau; son nez coulait; il avait à la fois du grésil dans sa moustache et de l'orge sous son crâne.

A la première pomme de terre un peu bosselée, il se mit à jurer comme pour attirer sur lui l'attention d'une âme soeur. Il avait pour voisin un jeune conscrit aux yeux très bleus dans un visage très pâle; et, à chaque juron, ce voisin haussait les épaules presque malgré lui.

D'abord Mufflo n'y fit pas grande attention. Mais comme il jurait presque à chaque pomme de terre, il finit par s'apercevoir du mouvement correspondant de son voisin.

— Dis donc, espèce de bleu, c'est pour moi que tu fais ça?...

— Oui.

— Et après?...

— Ce que tu voudras!...

Les deux hommes se regardèrent en face, Mufflo avec des yeux de bouledogue, tout de suite injectés de sang; l'autre avec des yeux de Gaulois, très limpides et très calmes.

— C'est-y parce que je pèle mal les patates?...

— Tu ne les pèles certes pas bien!... Je ne connais pas un homme plus dégoûtant que toi autour du baquet... Mais ce n'est pas pour cela...

— Parce que tu jures... et que ça me froisse...

— Parce que je suis catholique ... j'aurais un Turc à côté de moi, je ne blasphémerais pas Mahomet.

— Ah! chéri!... ça te froisse? . Eh bien, attends un peu...

Et Mufflo sortit de dessous lui un juron qui voulait être énorme... Non pas le juron distrait de l'homme agacé, mais le blasphème voulu, réfléchi, cuit et recuit du mangeur de curés.

Les autres soldats s'en regardèrent les uns les autres...

— Es-tu content maintenant.., espèce de catholique?...

— On n'est jamais content d'être à côté d'un ignoble crétin.

A cette riposte, plus raide qu'il ne l'attendait, Mufflo plia sur ses jarrets comme pour bondir. Mais les jarrets avaient à enlever 118 kilos, plus une pomme de terre... Et puis l'autre attendait toujours, très calme, ce qui allait arriver. Autour d'eux, les conscrits regardent, fort intéressés... C'est tellement monotone, la caserne!... Si ces deux hommes de bonne volonté voulaient seulement se piocher un peu!... Kiss! ... Kiss!...

Mufflo, bien qu'il ait l'avantage du poids, hésite et perd le bénéfice que lui aurait donné l'élan de son indignation. Comme il est là, immobile...

— C'est tout?... demande ironiquement son voisin...

— Non, c'est pas tout!... Tu me diras pour quoi je suis un crétin?...

— Oh! c'est très simple... Crois-tu en Dieu?...

La foudre serait tombée aux pieds de Mufflo qu'il n'eût pas été plus suffoqué! Cette question: "Crois-tu en Dieu?..." à lui!... en pleine caserne!... en pleinxxe siècle... devant les camarades!.. Non!... mais tout de même!...

— C'est clair, ce que je t'ai demandé, continue le conscrit, crois tu en Dieu?...

— Moi...?

— Oui... toi!...

— Mais jamais de jamais de la vie!... tenait son homme... Il était en présence d'un clérical avéré... Et sur ce terrain clérical, Mufflo se sentait bien chez lui. On n'a pas couacqué pendant dix ans toutes les soutanes de son quartier... on n'a pas dicouru cinq fois par jour autour d'un comptoir, sans être rompu à toutes les parades de la calotte. Il lança un coup d'oeil circulaire pour chercher quelques visages complices parmi les camarades.

Tous avaient l'air attentif, et cette galerie lui suffisait pour mettre immédiatement son homme en chantier.

Il commence d'abord par l'argument le plus immédiatement à sa portée. Il se met à se tordre, à se donner des claques sur ses grosses cuisses, pour chercher à entraîner le rire des autres.

— Non... mais regardez-moi donc ce gosse-là... qui croit que le nommé "Dieu" existe!... On a dû mettre de l'eau bénite dans son biberon!... Peut-être, mon garçon, Dieu... tu l'as vu?...

— Non, répond l'autre avec un ton indiquant qu'il accepte le duel ... je ne l'ai pas vu!

— Alors, tu ne l'as pas vu... Tu l'avoues... Et tu y crois!...

— As-tu vu l'Amérique, toi?...

— Non, chéri...

— Et tu y crois tout de même?

— Ce n'est pas la même chose, pauvre enfant de choeur!... Ça se touche, ça se touche, ça se palpe, l'Amérique!... Je peux aller y voir!...

— Alors, c'est bien ce que j'ai supposé: tu n'est qu'un vulgaire crétin... Car tu prétends insulter à chaque phrase quelqu'un qui pour toi n'existe pas.

— Et toi... tu crois qu'il existe?...

— Je ne crois pas... j'en suis sûr.

La bouche de Mufflo se fendit jusqu'aux oreilles. Cette fois, il

— Et ton esprit, l'as-tu vu?...

— Mon esprit?... répète Mufflo pour se donner du temps.

— Oui... ton esprit?... Et ta mémoire?... Et tes idées?... Les as-tu jamais vus?...

— Non... bégaye Mufflo, un peu décontenancé.

— Et tu crois pourtant que tu en as, de l'esprit... de la mémoire... des idées!... Tu vois bien, gros bêta qui veux faire le malin... que tu crois à des choses que tu ne vois pas, l'électricité?..

— Mais non, pauvre ignorant! Si l'électricité se voyait, on n'aurait pas attendu huit ou dix mille ans pour la découvrir... Si elle se voyait, il n'y aurait pas des ouvriers qui tombent foudroyés pour avoir, par mégarde, touché un câble inoffensif en apparence...

— Mais les lampes électriques?

— Pauvre petit!... Elles sont, comme l'éclair, la manifestation de l'électricité... elles ne sont pas l'électricité elle-même!.. Aucune force ne se voit, et tu crois cependant à la force!... Tu recevrais un coup de poing sur le nez, tu verrais le poing, mais tu ne verrais pas la force qui le fait agir... Ne parle donc pas de choses dont tu ignores le premier mot!... Si tu avais gros de bon sens comme l'oeil pas frais que tu me roules maintenant, la pomme de terre que tu tiens entre tes mains te prouverait un bout de crayon au milieu du désert, tu dirais: "Un homme est passé par là!" Et tu assistes à toutes les merveilles de la nature, à la marche mathématique des astres, à la mer immense s'arrêtant aux mêmes grains de sable, à la succession des saisons, aux évolutions splendides de la vie, et tu t'écries comme un nigaud que tu es: "Ça s'est fait tout seul!..." Quel est donc l'âne bâté, le primaire navrant qui t'a débarbouillé la cervelle?... Mais je me fâche, j'ai tort... tu me regardes avec l'air de quelqu'un qui ne comprend déjà plus... qui reste en panne... Oui... tu veux me dire des gros mots, n'est-ce pas?... C'est l'argument des tiens ... Et ça signifiera quoi?...

En effet, Mufflo donne l'impression d'une chose pleine à déborder ... On sent qu'il voudrait ruisseler en injures d'égout sur ce pâle jeune homme qui le met avec tant de tranquilité dans sa poche.

Mais, chose curieuse, pour la première fois, il doute de son répertoire, il a l'impression de ne pas exister devant ce blanc-bec et tous ses camarades, qui attendent évidemment des raisons plutôt que des mots grossiers.

(A suivre)

SON CAS SEMBLAIT DESESPERE

Mais "Fruit-a-tives" lui redonne la santé et l'énergie

29, rue Ste-Rose, Montréal.

"Je vous écris pour vous dire que *je dois la vie à 'Fruit-a-tives'*. J'ai souffert affreusement de la *Dyspepsie* pendant des années. Rien de ce que je prenais ne me soulageait.

Ayant lu quelque chose sur 'Fruit-a-tives', je l'essayai. Après avoir pris quelques boîtes *de ce merveilleux remède fait de jus de fruits*, je suis aujourd'hui parfaitement bien".

Mme. ROSINA FOISIZ.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

PROFITS SUR LE CHARBON

L'honorable F. B. Carvell, président de la Commission des chemins de fer a semblé s'émouvoir d'une note dans les journaux annonçant que certains marchands prévoyaient que l'augmentation des frais de transport aurait pour effet de monter de 50 cents par tonne le prix du charbon. M. Carvelll dit que la Commission des chemins de fer a eu égard au prix déjà excessif du combustible, et que les fournisseurs qui exigeront du consommateur plus que le strict équivalent de l'augmentation du tarif de transport seront purement et simplement des profiteurs. Et il déclare solennellement que si on lui mentionne, avec preuve à l'appui, le cas d'un marchand qui prélève seulement un sou de plus que le strict équivalent de l'augmentation de tarif, il est, pour sa part, disposé à faire un exemple qui aura du retentissement.

Voilà de belles paroles, mais qui ne feront pas une grande impression sur le public, lequel sait à quoi s'en tenir sur la protection qu'il reçoit contre la rapacité des profiteurs. Combien de pareilles assurances ont été données aux consommateurs pendant la guerre et depuis la guerre, et qui n'ont toujours été que des mots.

Le gouvernement a créé un contrôle des vivres apparemment revêtu de pouvoirs illimités pour réprimer les profits excessifs sur les denrées alimentaires. Tous ceux qui ont siégé sur ce tribunal du commerce nous ont fait entendre de belles paroles, mais n'ont rien accompli de pratique. Ils n'ont exercé aucune influence sur le coût de la vie, et, lorsqu'ils ont formulé des décrets en vue de refréner les négociants trop âpres à la curée, ces derniers ont insolemment refusé de se soumettre, et le tribunal du commerce a été impuissant à faire reconnaitre son autorité.

Le contrôle du combustible n'a jamais été plus efficace, et, encore l'année dernière, lorsque nous étions menacé d'une disette de charbon, les spéculateurs ont pu profiter en toute liberté de l'affolement de la population.

Nous souhaitons que quelque citoyen qui se fera prendre par son fournisseur de charbon, non pas seulement un sou de trop, mais 50 sous ou un dollar, se donnera la peine d'aller en instruire M. Carvell, afin de lui donner une occasion de montrer qu'il est sincère.

—(La Patrie).

PAP-SAG
(TABLETTES)
CONTRE LA
DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets :

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Pourquoi vous devriez acheter des chaussures maintenant!

NOUS, manufacturiers de chaussures du Canada—au nombre de 158 en tout—estimons qu'il est certains détails en rapport avec notre industrie que vous devriez connaître.

Une des choses principales, la voici:

Il est peu probable que les prix des chaussures baissent beaucoup plus qu'à présent, d'ici à quelques mois à venir, tout au moins.

A tout événement, toute réduction que le manufacturier pourrait être à même de faire au détailleur sera minime; d'un autre côté il est possible que les prix pour certains modèles soient plus élevés.

Votre marchand détailleur de chaussures base le prix qu'il vous demande sur le prix qu'il paie au manufacturier. Nous, de notre côté, nous dépendons du coût du cuir et autres matériaux, ainsi que de la main-d'oeuvre.

Nous achetons nos matériaux des mois avant que vous ne portiez vos chaussures, et le prix de ces chaussures est naturellement déterminé par le coût des matériaux qui entrent dans leur fabrication et de la main-d'oeuvre qu'elles requièrent.

En conséquence, le conseil que nous vous donnons—et nous vous le donnons en toute sincérité—est *d'acheter maintenant* toutes les chaussures dont vous avez besoin pour vous et votre famille. N'achetez pas d'une facon extravagante ou sans réflexion, mais achetez avec soin, judicieusement.

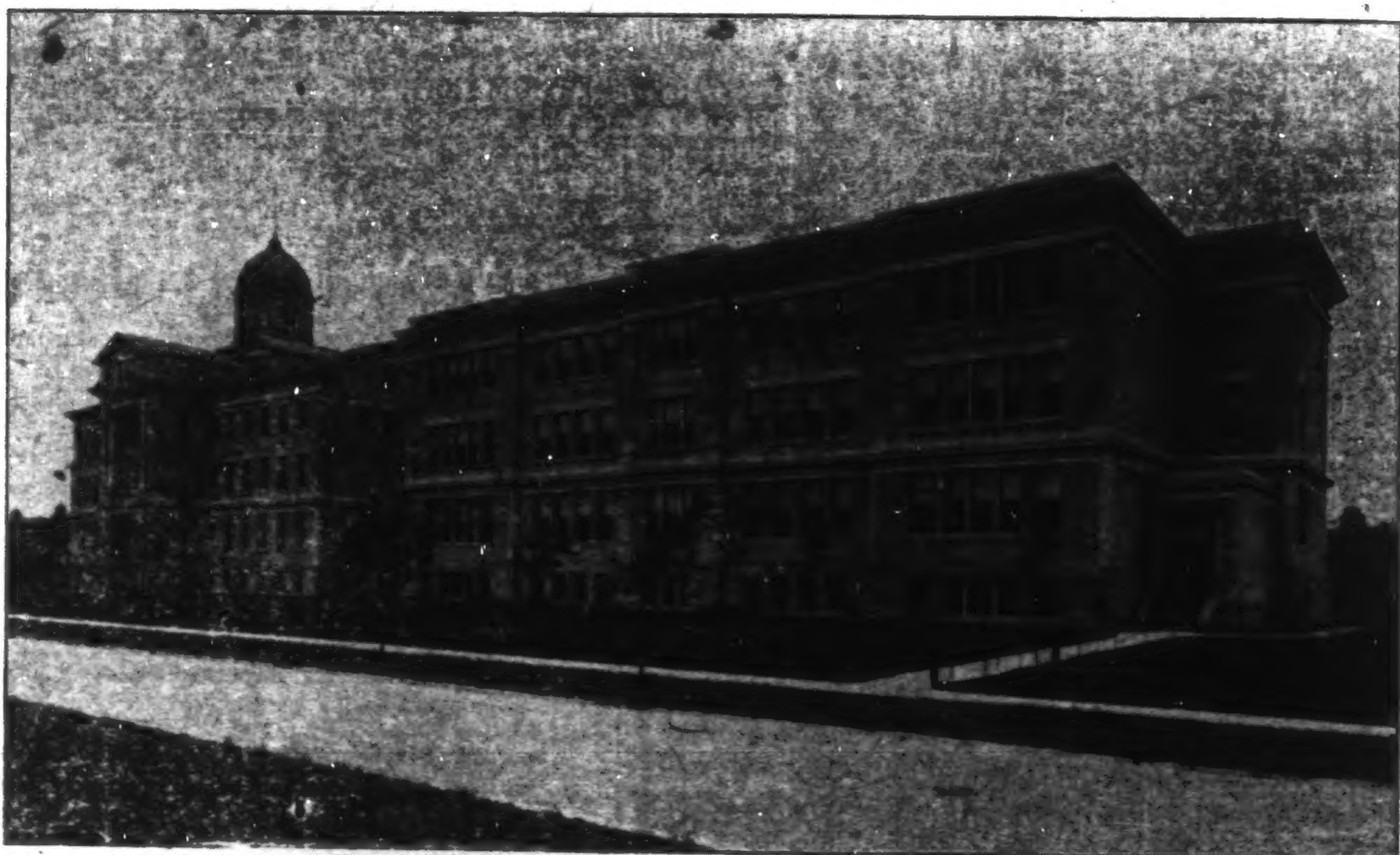
Votre fournisseur vous donnera également le même conseil, si vous le lui demandez. Il sait, comme nous, que si la demande de chaussures par le public atteignait subitement des proportions anormales, il en résulterait probablement la rareté des chaussures et des prix plus élevés.

C'est là une situation qu'il conviendrait d'éviter dans un intérêt mutuel, et vous l'éviterez si vous achetez les chaussures dont vous avez besoin, au fur et à mesure de vos besoins.

Le Canada produit des chaussures de tous les genres désirables et d'un type régulier de qualité dans toutes les lignes. Lorsque vous achetez des chaussures Fabriquées au Canada vous avez la certitude d'obtenir, toujours à des prix raisonnables, le maximum de confort, de service et de style que puisse réaliser l'habileté professionnelle à notre époque de progrès.

Achetez donc en toute confiance des chaussures canadiennes qui, prix pour prix, sont de meilleure qualité et coûtent moins cher que l'article importé.

Association des Fabricants de Chaussures du Canada



LE PENSIONNAT DES SOEURS DE JESUS ET DE MARIE



L'ECOLE KING GEORGE V.



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

J. O. BRUNET
Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de
L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

AGENCE DE
"La Voix de son Maitre"
Assortiment complet des nouveaux disques "Victor" français et anglais. Aiguilles de gramophone, etc.
Seul agent pour Saint-Boniface
R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
Tél. Main 5604 St-Boniface, Man.

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé $10,000,000
Capital versé et fonds de réserve . . 7,800,000
Total de l'actif 57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. M. Wilson, A.-A. Larocque, et W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances
SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU
QUINCAILLIERS
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS
Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.
ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

MENAGERES
Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de
PURITY FLOUR
(Telle que réglée par le Gouvernement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.
Employez-la dans toutes vos pâtisseries

Bureaux : Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence : Main 4199
CASIER POSTAL 179
J. A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

JEAN J. DAOUST
LIMITEE
Entrepreneur de Plomberie, Chauffage Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boîte postale 150
280 ave. Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Desjardins Freres
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et auto-corbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

LA DOULEUR DU MAL DE REINS

Guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Meaford, Ont.—"Je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour le mal de reins et pour la faiblesse féminine. J'étais étourdie, nerveuse et sans énergie. Je devais faire effort pour faire mon travail. J'étais toujours fatiguée. Je vis une annonce de Pinkham, qui me donna l'idée de prendre du Composé Végétal. Mon mal de reins disparut graduellement et je revins à un meilleur état d'esprit. Je recommande le Composé Végétal." —Mildred Brook, Meaford, Ont.

Le don précieux d'une femme.

Celui qu'elle doit conserver avec le plus de soin c'est sa santé, mais souvent elle néglige de le faire jusqu'à ce que une maladie particulière ait pris sur elle une forte emprise. Lorsqu'une femme est ainsi affectée, elle devrait s'en remettre au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham du soin de la guérir.

Si vous doutez que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham puisse vous guérir adressez une lettre confidentielle au Lydia E. Pinkham Medecine Co. à Lynn, Mass.

UNE MEILLEURE UTILISATION DU BLE

Richesse, Force et Santé

La culture intensive du blé va devenir pour les agriculteurs, une source de richesse, s'ils veulent se donner la peine d'étudier et d'observer les lois naturelles, auxquelles sont soumis tous les êtres vivants.

Le blé nous fournit l'aliment essentiel, pour nous Français, que les étrangers nomment très justement d'ailleurs, "les mangeurs de pain". Mais, par suite de la guerre, on ajoute à la farine du blé des farines d'autres céréales, dites panifiables. Le résultat désastreux qui s'en suit est de nous donner un pain gris, terreux et indigeste, qui n'a plus du bon pain de nos grand'pères que le nom.

Les producteurs peuvent s'affranchir de cette ruineuse obligation de consommer cette mixture détestable s'ils veulent se donner la peine légère d'utiliser au mieux les qualités nutritives que possède le grain de blé. Ils réaliseront ainsi des économies de plus de 30% sur leurs dépenses en pain, tout en étant mieux nourris et plus résistants.

Le grain de blé source de vie

Un grain de blé se compose de plusieurs couches successives, de composition très différente. La partie centrale est formée d'amidon, aliment de force. C'est cette matière qui est extraite par la mouture avec les cylindres hongrois, qui sépare, à l'aide de bluttoirs de soie très fine, jusqu'à 10 produits de finesse différente.

Ce travail très compliqué nécessite une grande dépense de force et entraine la construction d'usines très grandes et très coûteuses, surtout parce qu'un grand nombre d'entre elles sont forcées d'employer la vapeur et le charbon comme force motrice.

De plus, comme les minotiers sont maintenant forcés de mélanger toutes ces farines pour obtenir un taux de blutage de 50%, ce travail si coûteux devient inutile. Autant d'argent perdu pour les consommateurs.

En contact avec l'écorce du blé, se trouve une couche plus riche en gluten, matière grise formée d'albumine, substance réparatrice des tissus de notre corps et indispensable à son entretien.

Or, l'ancienne mouture à la meule permet d'extraire cette couche si utile et rend ainsi le pain de farine de meules beaucoup plus nourrissant que le pain blanc.

En plus, se trouve le germe, qui est la tige du blé en raccourci. Il se compose d'éléments vivants, qui restent en sommeil jusqu'à ce que le grain soit mis en présence de l'humidité, de la chaleur et des substances de sa vie propre.

Ces parties vivantes sont des minéraux rares, en quantités infiniment petites, mais "absolument indispensables" à la formation des cellules de croissance. D'autres corps très complexes, appelés diastases ou ferments, ont le pouvoir mystérieux de transformer des de matières cent mille fois plus considérables que leur. Ils jouent, dans la production des phénomènes de la vie, le rôle de l'allumette qui déclanche la nuisance énorme d'un exploisf et produit des effets sans comparaison possible avec la faibiesse de la cause qui les a produits.

Un grain de blé est donc une véritable usine, composée d'organes très nombreux et jouant chacun un rôle déterminé et nécessaire en vue d'assurer le rendement final de l'ensemble. Les producteurs doivent donc se rendre compte de toutes les sources de vie renfermées dans le blé, afin de pouvoir les utiliser en entier, vivre mieux et à meilleur marché.

Conclusion : faire son pain soi-même, quand on le peut, à la campagne.—M. T.

LE CARDINAL AMETTE

Semaine Religieuse de Québec

Les deuls de l'Eglise de France sont un peu nos deuils. La mort soudaine de Son Eminence le cardinal Léon-Adolphe Amette, archevêque de Paris, arrivée à Antony, dimanche le 29 août, a douloureusement surpris les catholiques de Québec. Rien ne faisait prévoir une fin aussi foudroyante. Très actif encore, aimant à se dépenser parmi son peuple, qui lui était reconnaissant de sa grande bonté, le cardinal Amette ne manquait pas une occasion d'encourager de sa présence les fêtes paroissiales et les réunions d'oeuvres même les plus humbles. Nul doute que les travaux surerogatoires et les angoisses de la guerre, où le premier pasteur du grand diocèse de Paris s'est montré admirable de dévouement et de sollicitude paternelle à l'égard de son troupeau, ont abrégré sa vie.

Né à Douville, diocèse d'Evreux, le 6 septembre 1850, Léon-Adolphe Amette fut ordonné prêtre le 20 décembre 1873, sacré évêque de Bayeux, le 8 novembre 1898, promu coadjuteur de Paris, le 21 janvier 196, archevêque, le 28 janvier 1908. Au consistoire du 27 novembre 1911, il fut crée cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine. La fondation de nombreuses paroisses marqua principalement, à Paris, le règne du Cardinal Amette, qui fut couronné par la consécration de la basilique de Montmartre, le 17 octobre 1919. On se rappelle que le cardinal Amette, qui a toujours eu pour notre Eminentissime archevêque une particulière estime, avait invité notre vénéré cardinal à cette mémorable cérémonie, lui disant, dans une lettre pleine d'une affectueuse vénération, que "la fête serait incomplète, si l'Eglise du Canada en était absente".

Nous sommes sûr que nos lecteurs n'ont pas manqué d'offrir une prière à Dieu pour le repos de l'âme du vénérable archevêque de Paris, qui fut toujours, pour notre patrie, un ami dévoué.

LA PRESSE

La Ligue des Nations à aujourd'hui l'approbation de 38 pays. Pour s'en moquer, il faut avoir une certaine audace.

* * *

On dit que Benoit XV fait de grands efforts pour empêcher un conflit entre la Pologne et la Lithuanie. Nous n'en serions pas surpris. L'un des principaux rôles des papes, dans l'histoire, a été la pacification universelle. Il y a longtemps que la papauté a tracé la voie à la Ligue des Nations.

* * *

La valeur de nos agents de commerce en Grande-Bretagne est depuis quelque temps fortement mise en doute. C'est dire qu'il incombe au gouvernement d'Ottawa de voir à ce que tous les gens qui ont charge de promouvoir nos intérêts dans les Iles Britanniques soient d'une activité et d'une compétence irréprochables. En un temps où les compétitions commerciales sont si fortes et où nous avons besoin d'exporter, nos gouvernants ne seraient pas excusables de laisser subsister l'état de choses contre lequel proteste une bonne partie de la presse canadienne.

Les instances en divorce aux Etats-Unis

Détroit, 11. — Le divorce est évidemment à la mode à Detroit. Dans la seule journée du 7 septembre dernier, les sept tribunaux de circuit ont émis 88 décrets de divorce. Le nombre des instances a été de 97. Le tout fut bâclé en moins de quatre heures. Le travail sera continué incessamment. 370 instances sont pendantes. Le juge Webster, qui préside le tribunal, avait inscrit 110 causes pour le premier jour. Celles qui n'ont pu s'instruire le seront au cours de la semaine.

Le bolchévisme subventionne un journal anglais

Londres, 10. — Le "Herald", organe du travail, admis ce matin qu'il détenait 75,000 livres sterling d'or bolchévik. Mais il ajoute que ce n'est que momentané, que les actionnaires sont à décider de l'usage à faire de cette monnaie.

Cet aveu paraît en première page avec des titres à caractères gros ete gras. L'article demande aux lecteurs de donner leur avis quant à l'acceptation du don. Il l'appellé "une démonstration magnifique de la vraie solidarité ouvrière et du sens que la Russie donne à l'Internationalisme".

"L'accepter, ajoute-t-il, serait parachever un épisode notable du socialiste-international. La cherté croissante de la production et les craintes politiques des annonceurs nous contraindront à doubler le prix au numéro, si nous n'acceptons pas cette offre."



Bob commence à savoir lire; hier, son oncle lui demande :

— Quels livres veux-tu que je t'achète?

Et Bob, sans hesiter :

— Deux livres de pralines.

BON SENS ,BONNE ENTENTE

Malgré les difficultés à vaincre, tous les Canadiens de bon sens, Anglais et Français, sont en faveur d'une entente harmonieuse entre les deux races qui ont fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui; et ils comprennent, de plus, que pour durer, cette entente doit être basée, comme l'a dit l'honorable M. Arthur Meighen aux fêtes du Monument Cartier à Québec, sur le respect mutuel."

Mais pour s'apprécier et pour se respecter, il faut se connaître; et pour se connaître, il faut se voir, se parler. C'est le bon sens même qui le dit. Faisons donc bien attention de ne pas décourager les initiatives raisonnables de rapprochement entre canadiens des deux races, qui se produisent depuis quelque temps dans notre pays.

Hier encore, sir Arthur Currie, ancien commandant en chef de l'armée canadienne et aujourd'hui recteur de l'Université McGill, nous prouvait qu'il a appris à nous bien connaître par la fréquentation de nos soldats, lorsqu'il déclarait, à la convention des clubs canadiens, à Montréal :

"On ne peut nier qu'il y a aujourd'hui au Canada, un "problème de races. Une grande partie de notre popula-"tion est canadienne-française : mais cela ne veut pas "dire qu'elle n'est pas britannique. Dans plus d'une oc-"casion, les Canadiens français ont joué un rôle considé-"rable dans la préservation du Canada comme partie de "l'Empire britannique. Je ne puis tolérer qu'une partie "de nos compatriotes s'efforcent de proclamer que les "Canadiens-français manquent de loyauté, tout comme "je supporte mal qu'une partie des Canadiens-français se "prétendent foulés aux pieds, et souffrant toute sorte d'in-"justices, de la part de leurs compatriotes de langue an-"glaise. Le Canadien-français a de nombreuses qualités "que l'on doit beaucoup admirer. Il est travailleur et in-"dustrieux; il aime son foyer et craint Dieu. Il est vrai "qu'il aime sa langue et ses traditions, mais je ne vois au-"cune raison de le blâmer pour cela, au contraire, j'ai du "respect pour lui parce qu'il sait apprécier la valeur de "ces choses. Il n'y a pas de raison pour que le Canadien-"français et son compatriote, le Canadien-anglais, ne vi-"vent pas en harmonie, puisque tous deux aiment leur "foyer et leur patrie et que tous deux contribuent large-"ment au bonheur et à la prospérité de ce pays."

Et le général Currie affirme que le problème des races est soulevé, au Canada, non par les Canadiens-français, mais par une certain classe d'imigrants, dont quelques-uns, dit-il, parlent anglais. Ces paroles de justice et de sens sont de nature à favoriser la cause de la bonne entente canadienne.

Plus favorable encore à la bonne entente entre les deux races nous paraît être la coopération généreuse à une oeuvre qui nous est chère des deux journaux anglais de Québec, le "Chronicle" et le "Daily Telegraph", qui ouvrent, en ce momentleurs colonnes à la publicité du Comité de "l'Aide à Laval". Cette collaboration anglo-canadienne-française d'enseignement supérieur mérite d'être signalée; et nous en remercions cordialement nos deux confrères.

Notre ville de Québec, du reste, s'honore de ne pas connaître la guerre de races. Hommes de politiques et hommes d'affaires anglais et français, ont entre eux des relations cordiales. Tous nos concitoyens ont comme le respect inné des droits et des libertés raisonnables. Aussi, dans nos fêtes civiques, come celle toute récente du Monument Cartier, par exemple, ce n'est pas un spectacle rare de voir côte à côte sur la même trbune d'honneur nos plus éminents citoyens des deux races. Nous avons la paix, parce que nous aimons la justice.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans tout le Canada?—(L'Evénement).

Entreprise Générale d'Electricité

Fontaine & Boulanger

La Maison

Vend, Installe, Répare tout ce qui est électrique

Téléphone : N 1425

M. RAPHAEL DOUCET

1072, rue DeMontigny, Montréal,

affaibli au point de ne pouvoir plus travailler, se fortifie en employant les

PILULES MORO



M. RAPHAEL DOUCET

"Malgré une faible constitution, j'ai toujours travaillé et tenu ferme à l'ouvrage. En avançant en âge les fatigues se sont fait ressentir plus fortement, puis ce fut un épuisement général. Je ne mangeais plus et devins incapable de travailler. En employant les Pilules Moro je me suis fortifié; l'appétit est revenu, la digestion se fit parfaite et je pus bientôt retourner à l'ouvrage. Je me sens maintenant tout rajeuni et ai bonne santé. M. Raphael Doucet, 1072 rue DeMontigny, Montréal.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal. 6-316

OBLIGATIONS A LOTS

VILLE DE PARIS 5%--1919

CREDIT NATIONAL 5%--1919-1920

MAXIMUM DE GARANTIE — MAXIMUM D'AVANTAGES

¶ Ces trois sortes d'obligations sont garanties (capital et intérêts) soit par le gouvernement français, soit par la ville de Paris, dont la richesse est fabuleuse.

¶ Titres de 500 francs (moins de $50.00 actuellement) donnant droit à 5% d'intérêt annuel payable deux fois l'an.

¶ Quand le change, qui s'améliore sans cesse, sera redevenu normal, ces obligations vaudront en dollars canadiens plus du double de leur prix d'achat, et les coupons d'intérêts augmentent proportionnellement en valeur.

¶ Bénéficiant d'un excellent marché en Canada comme en France, ces obligations peuvent, en cas de besoin être converties facilement et vite en argent canadien.

¶ Enfin ces obligations sont à lots, c'est-à-dire que chacune d'elles donne droit à plusieurs tirages par an de lots très nombreux, dont plusieurs de 1,000,000 de francs. Une obligation donne donc une chance de devenir millionnaire.

Tous renseignements et liste officielle des numéros gagnants fournis par

SOCIETE GENERALE DU CANADA

LIMITEE

EDIFICE DE LA BANQUE PROVINCIALE, QUEBEC.

THE REAL PROPERTY ACT

Notice is hereby given that on or after the 24th day of September A. D. 1920, a provisional Certificate of Title will be issued to Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception under the provisions of above act for the following lands : Blocks "B" and "C" in the village of St. Claude, in the Province of Manitoba, as shewn on a plan of survey of said Village, registered in the Carman Land Titles Office as plan No. 753, subject to all subsisting registered charges, to replace Certificate of Title No. 1660, issued from the Land Titles Office at Carman to the said Les Chanoines Réguliers de L'Immaculée Conception, which certificate it is lleged has been lost or destroyed.

Date at the Land Titles Office at Carman, this 7 day of August, A. D., 1920.

J. H. HAVERSON,
District-Registrar.

THE REAL PROPERTY ACT

Notice is hereby given that on or after the First day of October A.D. 1920, a provisional Certificate of Title will be issued to Arthur Parent of Saltel in Manitoba, Farmer, under the provisions of above Act for the following land : Fourteen in the Ninth Township and The North East Quarter of Section Seventh Range East of the Principal Meridian in Manitoba, excepting thereout the most Southerly three Hundred and Ninety-six feet in width of the most Easterly Twenty-two hundred feet in depth thereof. Subject to the Special Reservations contained in the Grant from the Crown subject to all subsisting registered charges, to replace Certificate Title No. 301900 issued from the Land Titles Office at Winnipeg to the said Arthur Parent which certificate it is alleged has been lost or destroyed.

Dated at the Land Titles Office at Winnipeg this First day of September A.D. 1920.

STEWART U. BATTRAM,
District-Registrar.

MEDECINS

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité : Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpiatl St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgié et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage
Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m,
Téléphone Main 6674
Résidence, 109, rue Dumoulin
Télé M. 6675 St-Boniface

Heures de bureau :
1½ à 5 p.m.; le soir : 7½ à 9 p.m.
Dr L.-G. BENOIT
238, EDIFICE CURRY, WINNIPEG
Spécialité : maladies du système nerveux, des poumons, du coeur, de l'estomac, des intestins, du foie et génitaux-urinaire
Tél.: Bureau, M 6362—Rés. M 8467
163 Avenue Lisgar

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

Bureau : Télé. Main 1231
Dr. G. K. HOBSON, V.S., B.V.Sc.
VETERINAIRE
MEDECIN
BUREAU : 109, RUE MARION
NORWOOD, MAN.
Résidence: Tél. Main 7823
18, rue Kitson - Norwood

AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités : droit criminel Corporations, prêts
Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

Albert Dubuc — Magistrate à St-Boniface
Henri Lacerte — Avocat de Manitoba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau : 405-406, Edifice Great West Permanent, 356, rue Main

Commerce, Droit, Finance
A.-L. MONNIN
NOTAIRE
715 EDIFICE McINTYRE
416, rue Main, Winnipeg
Correspondant en France, Suisse et Espagne

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS